

DE VILLAGE EN VILLAGE MARALPIN :

LA VALLEE DU VAR – EPISODE 8

VILLARS-SUR-VAR

Le petit village de Villars-sur-Var est perché à 410 m d'altitude sur le plateau ensoleillé du Savel qui domine la vallée du Var.



Il s'étage sur plusieurs niveaux sur un des flancs de la colline et regroupe de belles maisons de pierre.

Les habitants de Villars-sur-Var au nombre d'un peu plus de sept cent se nomment les Villarois (ses).

Son territoire s'étend sur une superficie de 2 527 ha dans un environnement montagneux dont le point culminant se situe à 1 804 mètres d'altitude sur le massif de la Pointe des quatre cantons.

Villars, du latin villa, désigne une exploitation agricole.



voûtes

En se promenant dans les ruelles pavées et étroites, on croise de belles portes anciennes et on passe sous des



moyenâgeuses.



*A travers
les ruelles médiévales*



*très
pittoresques*



*En haut du village, les pas d'âne
vers le sentier qui mène au
sommet de la colline Saint-
Jean, emprunte le GR510*



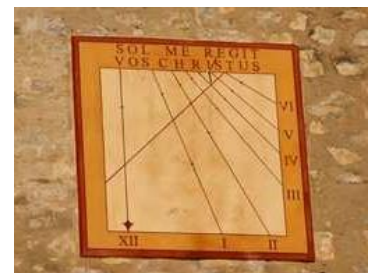
*Le
lavoir*



La fontaine



*Inscription 1586
sur façade*



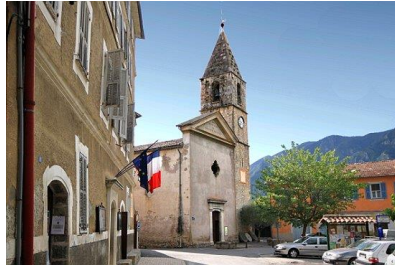
*Cadran solaire
sur le clocher de l'église*



Au cœur du village se trouve une place ombragée très agréable, avec sa fontaine, entourée de la mairie et de l'église.



La cité, qui n'a pas qui a trouvé sa place aujourd'hui en toute sa



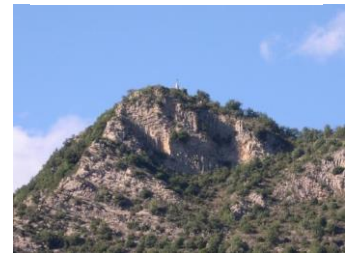
disparu au fil du temps, et sous le soleil, pour briller splendeur.

Villars-sur-Var est riche d'une histoire millénaire passionnante.

Le territoire était occupé par la tribu celto-ligure des Egituri lorsqu'il fut annexé par les Romains (Villarum Oppidum) en 54 avant notre ère.

Site primitif de Roccaria, sur la colline Saint Jean

Vers l'an mil, Le site primitif de Roccaria, sur la colline Saint Jean, est abandonné. Les villageois descendent quatre cent mètres plus bas, sur le plateau du Savel, et fondèrent le village actuel, protégé à l'intérieur des remparts du château de l'Espéron.



Le premier habitat devait sans doute se situer au nord-ouest du village actuel sur un sommet dont la chapelle Saint-Jean conserve le souvenir.



Les ruines de l'ancien village initialement perché à 800 mètres d'altitude

Vilaris est mentionné pour la première fois en 1078, dans le cartulaire de la cathédrale de Nice, lors d'une donation qui lui est faite par Laugier Rostaing, un membre de la famille des vicomtes de Nice.

Au XII^{ème} siècle, il passe sous la domination des comtes de Provence et il est inféodé successivement aux moines bénédictins de l'abbaye de Lérins, à la famille seigneuriale des Thorame-Glandèves, puis aux Templiers qui auraient construit l'église. En 1315 Villars est possession des Grimaldi.



Après la dédition de 1388, la seigneurie passe sous le protectorat de la maison de Savoie, qui la concède aux Grimaldi de Beuil.

Les nouveaux seigneurs construisent un magnifique château dont ils font leur résidence principale, et Villars devient la capitale de leur vaste territoire. En 1412, à la suite de plusieurs révoltes des Grimaldi de Beuil, Amédée VIII donne l'ordre de détruire le château de l'Espéron.



*Ruines du château
de l'Espéron*

Il est reconstruit par les comtes de Beuil dès leur retour en grâce.

Celui-ci deviendra alors un véritable palais et devint, dès lors, leur résidence favorite.

« En entrant côté est on se trouvait dans un vestibule majestueux.

De là on passait dans un grand salon entouré de colonnes de marbre, sur le côté sud une longue galerie au bout de laquelle était un élégant oratoire orné de superbes tableaux du maître Ludovico Bréa.

Derrière l'oratoire on pouvait admirer de grandes salles, chambres et antichambres, superbement décorées d'œuvres d'art; de là on montait par un grand escalier construit en pierre de taille de Lavagna au niveau supérieur, où après avoir traversé une longue galerie peinte à fresque, on passait dans les plus somptueux appartements du palais meublés de façon princière ».



Selon un article à ce sujet de G.Casalis écrit en 1854.

En 1621, suite à la condamnation pour trahison et après l'exécution d'Annibal Grimaldi, le duc de Savoie ordonna que le château soit démantelé puis pillé par la suite.

Et ce sont les Solaro, marquis de Dogliani, qui sont gratifiés de la seigneurie (ainsi que celle de Bairots) par le duc de Savoie.

Lors des guerres de la ligue d'Augsbourg opposant la Savoie à la France, le village sera brûlé par les troupes françaises du général Catinat en 1691.

La seigneurie passe ensuite aux comtes Vergagno, puis en 1723, aux Salmatoris Rossillion de Cherasco, en faveur desquels elle est érigée en comté. C'était une ancienne famille originaire de Cherasco, très proche du Roi de Sardaigne.

Ils en furent les derniers feudataires.

Au moment de la Révolution française, Villars tenta de résister ce qui eut pour conséquence des pillages désastreux.



*Carte de Villars -sur-Var
en 1865*

Puis en 1860 le village sera rattaché à la France.



L'arrivée de la ligne de chemin de fer à Villars-sur-Var, en août 1892, permet à la commune d'être dotée d'une gare.

Station de Villars-sur-Var du train des Pignes



En 1902, une première usine électrique est installée et alimente le village.

Cependant la première guerre mondiale et l'exode rural ont fait fortement diminuer la population.

Durant la deuxième guerre mondiale, Villars-sur-Var s'illustre avec son curé, l'abbé Cœuret, qui organise sous le nom de « capitaine Benoît » un réseau de résistance tandis que les Villarois soustraient de nombreux juifs à l'horreur des camps en les cachant.

Le château des Grimaldi



Au centre, le château, et au-dessous, le village autour d'une place ouverte vers la vallée. Des jardins bien ordonnés forment un écrin d'abondance.

Le château est placé au centre de ce lieu accueillant.



Un palais plutôt, dans le style des villas italiennes de l'époque.

La construction est vaste avec à l'intérieur une cour de 130 m².

Les appartements d'apparat donnent sur le village comme pour rapprocher le seigneur et sa maisonnée des villageois.

Il y a là de toute évidence une leçon de politique.



Sans doute même peut-on aller plus loin dans la réflexion.

Comment oublier que Villars fut au XVI^{ème} siècle le château préféré des comtes de Beuil alors qu'ils tentaient d'affirmer leur indépendance face aux ducs de Savoie.

Du luxueux palais, il ne subsiste qu'une allée de colonnes dans un jardin privatif; grandeur et décadence!

L'allée des Grimaldi, étrange colonnade du XVème siècle qui servait de treille. (Non accessible au public)



Villars-sur-Var et ses trésors historiques et naturels :

La Maison de la Castre dite Maison des Templiers.



La porte Saint-Antoine



Depuis la rue du Marché on pénètre dans la rue Close. Cette rue correspond à l'époque moderne avec la rue de la « Juterie » parallèle, par la petite rue Catinat.



La rue Close

La dénomination de « close » fait allusion sans doute à la fermeture du quartier la nuit.

A l'entrée de la Rue Close, on voit au-dessus de la plaque moderne une

*Date 1668
détail de la porte
face au 24 rue Close*

indication rue Close peinte et à moitié effacée mais on ne voit pas de trace de porte.

Le terme « Juterie » (aussi Judaria) signifie quartier des juifs.

Au Moyen Age, les quartiers juifs étaient fermés la nuit.



L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste



La construction de l'église Saint-Jean-Baptiste, en 1748, a probablement été faite sur l'emplacement d'un édifice plus modeste, une chapelle du VIème siècle.

Sa façade austère, surmontée d'un fronton triangulaire, est sans doute contemporaine du clocher reconstruit en 1766, comme l'atteste une pierre d'angle portant cette date.

Pour remplacer le clocher détruit par un incendie en 1691 et qui se situait en arrière et au nord du bâtiment, il fut

décidé de le placer contre la façade, au sud, dans le style romano-gothique si fréquent dans le comté de Nice, avec un campanile quadrangulaire dont le couronnement soutient une pyramide de pierre.

Le bâtiment a été restauré plusieurs fois, sous le Premier Empire, à la fin du XIX^{ème} siècle et dans les années quatre-vingts.



L'intérieur, de style gothique tardif, a été peu affecté par les embellissements baroques effectués au XVIII^{ème} siècle. L'église présente une nef unique de trois travées de plan roman, avec des parties hautes de style gothique.



Le chevet est occupé par un polyptyque monumental daté de 1524.

L'ancienne chapelle Sainte-Croix, dite des Pénitents Blancs Monument aux Morts en 1924



Située au cœur du bourg, la chapelle Sainte-Croix fut construite après l'incendie du village par les troupes françaises lors de la guerre de la ligue d'Augsbourg, en 1691.

Elle remplaçait l'ancienne chapelle des Pénitents Blancs située certainement dans le quartier de Chaudanne.



Vendue comme bien national pendant la Révolution, tombée en ruine, avant d'être reconstruite, elle est rendue au culte en 1825 sous le nom de chapelle Sainte-Croix.

En 1920, après la première guerre mondiale, le Conseil Municipal de l'époque choisit de transformer la chapelle en monument aux Morts. Le monument aux Morts fut inauguré le 14 septembre 1924.



La voûte a reçu un décor d'urnes et de festons sur un fond de ciel.

La dédicace « A nos morts » est placée au-dessus du portail.



La chapelle Saint-Antoine



Située à l'Ouest du village, la construction de la chapelle semble dater de la première moitié du XVIIIème siècle.

Autrefois hors les murs, il s'agissait probablement d'une chapelle barrière protégeant les villageois des épidémies.

L'édifice est privé depuis le XIXème siècle.

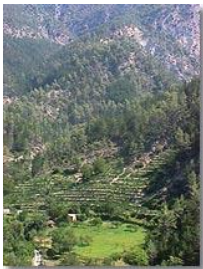
De dimensions très modestes, la chapelle est plus large que longue.

Sa seule originalité consiste en une large ouverture au-dessus de la porte, fermée par des barreaux disposés en éventail.

Elle donne sur une place permettant l'accès au village et au quartier du ghetto juif.

~***~

Les moines de Lérins furent très présents et on leur doit bon nombre de chapelles rurales ainsi que la culture de vigne à partir de bons cépages, sur les alluvions déposées le long du Var.



Au XIXème siècle, l'économie est dominée par l'agriculture ; la viticulture et l'oléiculture y occupaient une place importante.



Les vignobles



À l'aube du XXIème siècle, le village a réussi à maintenir sa population grâce à sa proximité avec Nice, le tourisme et l'exploitation de ses vignobles.

Les coteaux sont couverts de vignes produisant le déjà célèbre vin de Villars.

On appréciera, grâce à son "Clos St Joseph", le vin produit par ses vignes. Elles sont les seules du département à bénéficier de l'appellation d'origine contrôlée (A.O.C.) "Côtes de Provence".



Les chapelles rurales

La chapelle Saint-Jean, fin XV-XVIIIème siècle dite du Désert



On la rejoint par un long chemin pierreux dominant le village.

Elle est située sur l'ancien site du village, la Roccaria, abandonnée au milieu du Moyen Age.

De l'agglomération primitive, ne subsistent que quelques ruines, et la chapelle Saint Jean du Désert, parfaitement restaurée ; elle fait partie des huit chapelles dédiées aux Saints protecteurs protégeant Villars sur Var.



Le vocable « Saint Jean du Désert » désigne une chapelle dédiée à Saint Jean Baptiste, située en un lieu « déserté », afin de créer un nouveau village.

Le premier édifice, certainement antérieur au milieu du XVIIème siècle, a été remanié en 1492 et mentionné en tant qu'église paroissiale en 1682.

Le sanctuaire est reconstruit au XVIIIème siècle.

Le toit en tuiles rondes porte un clocher-mur en son milieu.



La chapelle est précédée d'un important avant-porche clos d'une grille en fer forgé.

Un portail en bois à claire-voie, surmonté d'une palissade en forme d'éventail, en protège l'accès.

A l'intérieur, la nef de trois travées, séparées par des pilastres, est couverte d'une voûte en plein cintre.

Elle est ornée de fresques du peintre niçois François Perrier, datées de 1748.

Un décor baroque de stucs et d'angelots entoure une huile sur toile représentant Saint Jean-Baptiste.



Malgré son éloignement, elle accueille encore chaque année une importante procession qui réunit tous les villageois pour la fête de la Saint-Jean.



Non loin de la chapelle s'élève une croix monumentale érigée à la fin de la deuxième guerre mondiale.



La chapelle Sainte-Pétronille



La chapelle Sainte-Pétronille, située dans la vallée, sur une terrasse dominant le Var, près d'un vieux pont, se trouve sur l'antique route qui, venant de Nice, passait par le quartier de Lunel et traversait le fleuve juste au-dessous d'elle.

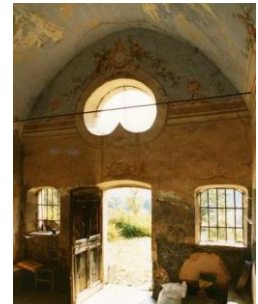
Elle est indiquée sur la gravure du *Theatrum Sabaudiae Ducis* qui représente Villars en 1682 et figure dans le recensement de Jean-Joseph Guibert en 1690.

C'est aussi une petite construction très typique, rectangulaire, couverte d'une voûte en berceau.

Contre les murs, les habituelles banquettes de pierre.

Des peintures, dont on a discerné trois couches successives, ornaient l'intérieur.

De même la façade, ponctuée de ses baies latérales munies de grilles et, ici, d'un large oculus en haricot, bénéficiait d'un charmant décor en trompe-l'œil.



Un tableau naïf au-dessus de l'autel illustre « La guérison de Sainte Pétronille », dont le culte s'est bien implanté dans la région au XV^{ème} siècle.

La Sauvegarde de l'Art français a contribué, par une subvention attribuée en 1988, à la survie de cette chapelle (reprise des maçonneries à l'intérieur et à l'extérieur, traitement des fissures, réfection complète de la charpente et de la couverture).

La chapelle Sainte-Pétronille, protectrice des montagnards contre les avalanches, abrite des fresques et une toile qui raconte les différents épisodes de la vie de la sainte.

La chapelle Sainte-Brigitte



Cette charmante petite chapelle, mentionnée au début du XVIème siècle dans un acte notarié, est située sur le site de l'ancien château de l'Espéron et a été sans doute construite avec les pierres provenant de ce dernier.

Elle était dotée de fresques aujourd'hui disparues.

La Sainte titulaire de la chapelle semble Sainte-Brigitte de Suède, dont le culte est assez répandu en Provence.



Epouse d'un noble suédois et cousine de la reine Jeanne, elle aurait traversé la Provence lors d'un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Devenue veuve, elle se consacra à la vie monastique et fonda un nouvel ordre religieux.

Elle protège les pèlerins et les voyageurs et est invoqué contre certaines maladies dites de langueur.



La chapelle Saint-Claude



En suivant un sentier qui se faufile entre les planches cultivées ou en friche, on aboutit à la petite chapelle qui domine un ravin vertigineux plongeant vers la vallée du Var.

Sa façade, percée d'un oculus crucifère, est ajourée de deux petites fenêtres de part et d'autre de la porte.

Edifiée après la peste de 1498, pour un certain Claude Remusali, elle est dédiée à Saint-Claude, archevêque de



Besançon.

Elle possédait depuis 1689 un retable qui est aujourd'hui conservé dans l'église paroissiale.

Elle a été restaurée en 1756.

La chapelle Saint-Roch

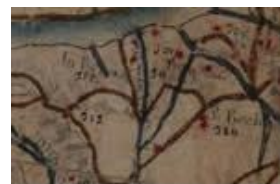


Au milieu des vignes, et sur l'ancien chemin d'accès au village depuis le Var, la chapelle, remise à neuf il y a quelques années, est dédiée au Saint protecteur de la peste qui supplanta quelque peu Saint-Sébastien à la fin du Moyen Age dans notre région.

L'édifice pourrait être contemporain de l'essor du culte de Saint-Roch au XV^{ème} siècle.

Une statue du saint y fut placée après probablement la peste de 1580.

Les chapelles Saint Claude et Saint Roch figuraient sur la carte des Archives Royales de Turin de 1763 ainsi qu'une croix à l'emplacement de la chapelle Sainte Pétronille.



La chapelle Sainte-Madeleine – XVIII^{ème} siècle

Il s'agit là d'une chapelle privée située vers le hameau de Sarzit qui est en ruine.



Cette chapelle se trouve éloignée du village près de la limite avec la Commune de Thiéry.

L'entrée est coté
Ouest et le Chœur à
l'Est.



Il n'y a pas d'abside. Le toit est encore plus ou moins en place. La voûte en pierre apparente où l'enduit a disparu, est en plein cintre.

Au-dessus de la table d'autel en maçonnerie on observe un panneau rectangulaire correspondant à un ancien tableau ou à une fresque.



La maçonnerie du haut du mur Sud semble un peu différente de celle de la partie basse, comme si il y avait eu une reprise : enduit, joint etc... La maçonnerie du mur Nord est plus uniforme.

Au-dessus de l'entrée, il y a eu une reprise récente au ciment gris. Le fenestron rond au-dessus de l'entrée fait apparaître deux appareillages différents.

Le linteau de l'entrée est en bois, ceux des fenêtres sont en pierre. La chapelle est clôturée et on ne peut y pénétrer.

L'intérieur est en mauvais état.



Les Oratoires



Le sentier menant à la colline Saint-Jean

L'oratoire Saint Jean est à mi-parcours du chemin menant à la chapelle de Saint-Jean du Désert



L'oratoire Saint Jean-Baptiste



Situé dans le quartier du Bonardel, il a été édifié au XVIIIème siècle et restauré au XXème siècle.

Pilier de maçonnerie recouvert d'un enduit dégradé, quelques grosses pierres maintiennent en place les tuiles du toit surmonté d'une jolie croix.

Autrefois un lumignon éclairait la nuit.



Situé sur l'ancien sentier muletier de Villars-sur-Var à Thiery au milieu d'un paysage aride, précisément à l'endroit où l'on découvre le village de Villars.

Le village est visible en arrière-plan sur la photo.

Ce sentier mène de l'ancien au nouveau site du village.

Cet oratoire doit probablement son attribution à l'ancienne église de Villars dédiée à Saint Jean-Baptiste.

Il été restauré par Yvonne Borelli, en faisant monter les matériaux à dos de mulet par le Vieux Dellamura.

L'oratoire Saint Eloi



Edifié en 1892 dans le quartier du Champ de Baude, il est abandonné et se trouve donc en mauvais état ; sa niche est vide.

Situé sur la route nationale 202 à un kilomètre environ avant la gare, au-dessus du mur de soutènement du talus de la route.

En 1892, pour remplacer un vieil oratoire, détruit lors de la construction de la voie ferrée des Chemins de fer de Provence, une niche taillée dans un bloc de pierre de Fontvieille fut placée au-dessus d'un mur.

L'oratoire Saint Blaise qui était situé sur la route de Villars à Massoins, la rive droite du vallon de gravières, à 50 m du chemin départemental 26, a lui tout simplement disparu.

L'oratoire Mater Dolorosa



Construit en 1954, route de Thiery, à six cent cinquante mètres du village, en moellons de calcaire vert de Massoins et en gros galets roulés provenant du lit du Var.

Au-dessus d'une large assise, sa grande niche carrée repose sur un entablement débordant du pilier ; elle renferme une piéta.

La toiture à deux pentes de faibles inclinaisons est constituée de deux dalles de pierre.



Construit par souscription à l'initiative de M. l'abbé Willem, curé de la paroisse.

Les plans sont de Jean Icart, Ingénieur des Ponts et Chaussées.

L'oratoire Saint-Vincent



Situé dans le quartier de Lunel, il appartient à un vigneron.

Cet édifice se présente sous la forme d'un étroit pilier de maçonnerie orné sur la face avant de deux pilastres avec une corniche encadrant une niche rectangulaire.

Celle-ci abrite une statue en terre cuite de Saint Vincent étendant la main sur un pied de vigne chargé de raisins.

Le toit en bâtière est recouvert de tuiles.

Implanté dans la campagne, au bord de l'ancien sentier de Villars-sur-Var à Touët, à proximité du chemin départemental 26, il fait face aux vignes.

Il a été construit par le vigneron, dont la production AOC Côte de Provence est réputée.



D'autres oratoires dispersés sur la commune de Villars :



Photos ci-contre de gauche à droite :

Croix à l'ouest de Sainte Pétronille

Croix route de Massoins

Croix à l'angle du chemin du Savel

Après avoir fait le tour des chapelles, je vous invite à embarquer dans le fameux train des Pignes, qui avait fait une halte à Villars-sur-Var par le biais du journal télévisé du 13 heures de TF1 le 18 septembre 2018.



A l'occasion de ce reportage :

« Le train des Pignes avait fait escale à Villars-sur-Var, un village niché dans la montagne ».

« Pendant le voyage à bord de cette ligne centenaire, on ne peut qu'admirer les

beaux paysages. Une fois à Villars-sur-Var, une petite visite dans les vignes se trouvant au pied des montagnes s'impose. Les plus vieilles d'entre elles datent de 95 ans ».



Durant l'été, l'ancien train à vapeur restauré par des passionnés pendant de nombreuses années dessert la ligne entre Villars-sur-Var et Annot à partir du mois de mai et jusqu'en septembre.



Voilà, nous allons quitter Villars pour rejoindre par une petite route étroite le village de Thiéry situé à 13 km au nord-ouest.